

FÉMINISTE, OUI MAIS PAS SOUS LA COUETTE?

Jamais soumise ! revendiquent les féministes... Jamais ?
Et si c'était la raison pour laquelle les femmes
s'emmerdent au lit, pour reprendre le titre provocateur de Sonia
Feertchak ? Les explications de l'auteure.

PAR BERNADETTE COSTA-PRADES | PHOTOS BERNARD FAUCON / AGENCE VU'

Que celles qui n'ont pas le sentiment de s'ennuyer dans leur vie sexuelle lisent quand même cet article. Car je les entends déjà : la libération sexuelle n'a-t-elle pas eu lieu il y a maintenant plus de quarante ans ? Comment l'auteure peut-elle affirmer une chose pareille ? « Eh bien justement, pour comprendre cet ennui, il faut remonter à cette fameuse période de libération sexuelle. Après une phase d'euphorie, les femmes se sont à nouveau inquiétées : être coquette, désirable et désirée, ne les mettait-il pas en position d'objet ? Cette génération qui s'était battue pour faire reconnaître ses droits n'avait aucune envie de se retrouver soumise au lit », explique Sonia Feertchak. Et le combat sous la couette de continuer. Oui, mais où est le problème ?

« Nous pourrions faire toutes les révolutions du monde, nous ne changerons pas cet état de fait : pour faire l'amour, d'un strict point de vue physiologique, la femme doit accepter d'être pénétrée, l'homme doit la pénétrer. La rencontre sexuelle ayant lieu à l'intérieur de notre corps, elle nous met en situation de vulnérabilité. C'est vrai, à ce moment-là, une partie de nous est un peu objet », explique l'auteure. Ce qui explique que les Femmes Majuscules soient peut-être encore plus sensibles à ce statut d'objet que la génération suivante. « C'était tellement réjouissant de prendre enfin sa vie en main que baisser la garde dans la chambre à coucher n'était pas évident. Sans compter que leurs mères avaient souvent vécu leur sexualité sur le mode de la passivité : "Ferme les yeux et pense à l'Angleterre" ! », rappelle en souriant Sonia Feertchak. Bien sûr, on ne parlait pas de ces « choses-là »



« CHAMBRES D'AMOUR »

Né en Provence en 1950, Bernard Faucon, après des études de philosophie et de théologie, fut l'un des premiers à explorer l'univers de la mise en scène photographique.

« Dès que la première photo a été nommée La Chambre d'amour, j'ai compris que je tenais "mon sujet", que tout le reste n'avait été qu'un détour pittoresque, que je pouvais m'arrêter là et inventer ces chambres par milliers... Renoncement romantique, volupté de l'absence, luxure de blancheur, l'âme délivrée des pesanteurs survolant les dernières traces des corps... et en même temps, les traces des corps qui persistent quand tout le reste est perdu. »

bernardfaucon.net

en famille, mais nul besoin de tenir de grands discours pour transmettre la frustration. Claire vivait avec ses parents dans un appartement minuscule, aux cloisons fines comme du papier à musique. « Je les entendais faire l'amour, ou plutôt devrais-je dire j'entendais mon père, car je n'ai jamais perçu le moindre soupir chez ma mère. » Certaines, comme Anne, ont même eu droit à un message encore plus clair : « J'avais 14 ans quand ma mère m'a dit en soupirant : "Heureusement, ce n'est pas tous les soirs que ton père me saute dessus !" Voilà le bagage avec lequel j'ai abordé ma vie sexuelle. »

DÉSIR, ES-TU LÀ ?

Pour les plus jeunes, la situation n'est guère plus réjouissante, car la pornographie a présidé à leur éducation sexuelle. Or que montre-t-elle ? « Des femmes avilies, chosifiées, soumises à la contrainte. Ce modèle effraie non seulement les femmes, mais aussi un

« Féminité et virilité sont en ébullition »

Entretien avec Ghislaine Paris, sexologue et auteure de *L'importance du sexuel* (éd. Odile Jacob).

Où en sont les relations hommes/femmes ?

En pleine mutation, et c'est passionnant ! Toutefois, la révolution n'est pas terminée. Chaque sexe cherche ses repères, féminité et virilité sont en ébullition. Après les révoltes outrancières mais nécessaires pour se débarrasser d'une domination masculine indiscutable, il me semble que l'on aborde enfin une période de maturité.

Les femmes sont-elles les gagnantes dans cette évolution ?

Oui, leur plaisir est devenu légitime, mais

elles doivent éviter de se draper dans un statut de victime, toujours plus confortable que celui de bourreau. Il faut sortir de ce discours qui voudrait que les femmes soient douces, aimables, et les hommes, de sombres brutes épaisses à civiliser.

Comment les hommes peuvent-ils avancer ?

En assumant l'urgence de leur désir, qui n'a rien à voir avec la violence. Il faut qu'ils sortent de ce sentiment de culpabilité qui les paralyse, notamment au lit. Le fantasme sadomaso est

le plus fréquent, mais cette domination reste de l'ordre du fantasme. Je suis entièrement d'accord avec Sonia Feertchak : jouer à ce jeu symbolique ne remet nullement en question le juste combat des femmes pour une égalité des droits.

Faut-il valoriser les différences ?

C'est l'ingrédient nécessaire du désir sexuel : nous sommes fascinés par ce que l'autre n'a pas. Prenez le fétichisme, autre fantasme courant dans la sexualité, qui joue à l'excès sur les codes de la féminité et de la masculinité pour entretenir l'excitation : pour autant, personne ne sort en guêpière dans la rue ! Faut-il rappeler que ce qui se passe sous la couette ne regarde que nous ?

grand nombre d'hommes qui arrivent à confondre la force de leur désir avec la violence, une confusion qui les bride et participe à l'ennui. J'ajoute que ces garçons, ayant souvent été élevés par des mères féministes, sont devenus précautionneux à l'excès, ce qui ne favorise pas l'épanouissement sexuel », poursuit Sonia Feertchak. Ne nous trompons pas d'ennemi : si autrefois le désir masculin s'exprimait souvent brutalement, c'était cette toute-puissance qui était condamnable, pas le désir lui-même.

Comment s'étonner alors que des jeunes gens de 20 ou 30 ans fassent de plus en plus appel aux sexologues pour des problèmes dans ce domaine ? Beaucoup d'entre eux enchaînent les aventures, mais fuient dès qu'il s'agit de s'engager... Ajoutons que s'il est vrai que les femmes, toutes générations confondues, connaissent mieux leur corps et accèdent plus facilement à l'orgasme aujourd'hui, cela n'empêche nullement l'ennui. « Nous confondons deux choses : le plaisir physique, relativement facile à obtenir, et le plaisir psychique, qui nécessite la circulation d'un désir réciproque. Pour ne pas s'ennuyer au lit, nous devons sentir au moment de la rencontre sexuelle une énergie qui nous pousse l'un vers l'autre, un regard qui nous valide en tant que femme, en tant qu'homme. C'est ce désir-là qui n'est plus au rendez-vous », analyse l'auteure. Le voilà, le grand absent de nos ébats ! Notre société n'a que ce mot à la bouche, mais s'il sert à nous vendre du café, il a déserté la chambre à coucher... D'autant que le discours actuel introduit une norme impitoyable de beauté plastique et qu'en dehors de ces mensurations idéales, point de salut... « Or, nous le savons bien, il faut du temps avant de trouver un homme beau, une femme belle, et c'est encore plus vrai avec l'âge ! La bonne nouvelle ? La beauté désirante ne connaît aucune date limite », rappelle Sonia Feertchak.

BRISER LA SPIRALE DE L'ENNUI

Comment reprendre notre désir en main ? « En distinguant notre moi social et notre moi érotique. Ce concept d'égalité, que je défends dans tous les autres domaines de la vie, n'est plus pertinent dès que l'on franchit le seuil de la chambre à coucher. Pour sortir de l'ennui, faisons de cette position dominant/dominé un jeu aux rôles jamais fixés une fois pour toutes. Par moments, c'est l'homme qui peut avoir envie d'être plus passif, et pourquoi pas ? », souligne l'auteure. Acceptons ce simulacre de soumission, en sachant bien évidemment que la vraie violence ne sera jamais de la partie. Le succès de *50 Nuances de Grey* est à ce titre édifiant. « L'attrait actuel pour les pratiques SM soft reflète le désir de sortir de l'impasse dans laquelle nous a plongés la recherche de l'égalité au lit à tout prix et l'auteure E.L. James l'a très



bien compris ! Il s'agit d'un SM assez gentillet, mais très encadré, soumis à un contrat qui exclut tout passage à l'acte violent non consenti. Rendons d'ailleurs hommage aux combats féministes qui nous permettent d'accéder à cette jouissance recherchée, en sachant que nous ne sommes "objets" que lorsque nous le décidons nous-mêmes : ce n'était pas le cas des femmes d'autrefois, qui n'étaient des sujets ni au lit, ni dans la vie », nuance Sonia Feertchak. Enfin, nous vivons dans une société ultra-sécuritaire, qui a

peur d'aimer parce qu'elle refuse de prendre le risque, toujours réel, de la souffrance. Conséquence, selon elle : « Les plus jeunes s'y refusent et préfèrent coucher avec des bons copains, les plus âgées, qui sont parfois des grandes blessées de l'amour, se construisent des défenses. Mais pour jouir, il faut accepter de se soumettre à la relation amoureuse, potentiellement douloureuse. » En refusant cette soumission, on s'emmerde au lit... comme dans la vie ! ♦